

Fort Wayne le 26 Juin 1857

Cher cher Père Corin,

Je devrois avoir parlé avec vous le 24 et le 25
 de ce mois, et c'étoit bien mon intention. Je devois
 partir le 23, avec M^r Weitz, le prêtre Allemand
 de Fort Wayne, qui désire faire votre connaissance
 et voir votre établissement; mais le homme propose et
 bien dispose. Le matin même que nous devions
 nous mettre en route, un français, à dix milles de
 Fort Wayne, s'est mis en tête de voyager avec
 et je me suis vu forcé de me rendre auprès de
 lui, et de lui signer ses passe-ports. Je ne suis
 arrivé auprès de lui qu'à temps. J'ai pu
 l'administrer, et immédiatement après il a mis la
 voile au vent. A un autrefois donc notre visite
 et notre partie de plaisir. Je ne suis plus chargé
 des Français, et néanmoins les Catholiques qui tombent
 sous ma charge sont si nombreux, que Je ne puis
 guère m'en éloigner me fût-ce que pour quelques jours.

Quand celui qui doit porter la mitre à G. Wagne
viendra, à la fin des fêtes, je serai plus libre,
je respirerai, et vous pourrez compter que lorsque
mes vides seront réglés, ce sera vers South Bend
que je prendrai mon vol.

Il est bien vrai que, dans le dernier arrangement,
les évêques m'ont mis le premier sur la liste -
il est bien vrai qu'il y a quelque apparence
maintenant de ma nomination; mais la chose
en réalité est si monstrueuse, et si parfaitement
ridicule, que d'une manière ou d'autre, il n'en
sera rien - Ad hoc opus in corde meo. Si il en
arrivait autrement, je saurais alors par ma
propre expérience que le choix tombe, en toute
vérité, sur les Inferna et ea que non sunt.
Quoiqu'il en soit la mitre n'ajouterait rien
à notre ancienne amitié, comme elle ne pourrait
rien lui enlever,

Bien vôté à jamais

J. Genêt